



Canotage sur la rivière de Padirac.



**JEAN-PIERRE STÉFANO**  
Responsable de rubrique

La source de Saint Georges, à Montvalent dans le Lot, est la principale résurgence active de la rivière qui parcourt le gouffre de Padirac. Edouard-Alfred Martel, l'inventeur de la spéléologie, avait prédit qu'un jour les spéléologues, suivant le cours de la rivière, ressortiraient à Saint Georges. Une traversée semblable a déjà été réalisée en 1996 par Bernard Gauche à partir d'une autre résurgence temporaire du gouffre, la source de la Finou, mais la traversée depuis Saint Georges restait à faire, bien que la connexion entre les deux systèmes ait été concrétisée en 2003 par l'Anglais Rick Stanton, le douzième siphon amont de Saint Georges étant relié au cinquième siphon aval de Padirac. Cette traversée mythique a enfin été réalisée en octobre 2014 par le jeune Clément Chaput qui a remonté le cours de la rivière, soutenu par une équipe de la FFESSM du côté de la résurgence et un groupe de spéléos du côté du gouffre. Jean-Pierre Stéfano.

## DE MONTVALENT À PADIRAC, 20 KM DE RIVIÈRE SANS ÉTOILES

### LE RÉCIT DE CLÉMENT

#### LES PRÉPARATIFS

Une traversée entre la Fontaine St Georges et Padirac, c'était le rêve de beaucoup de spéléo-plongeurs depuis de nombreuses années. De Bertrand Léger à Rick Stanton, en passant par Francis Le Guen, Cyril Brandt, Bernard Gauche, Marc Douchet, Patrick Bolagno, nombreux sont les « pointeurs » qui ont poussé les explorations de ce réseau dans le but de ressortir un jour par le siphon aval de la rivière de Padirac. Bernard Gauche et Clément Chaput avaient depuis quelques années l'idée de faire un jour cette traversée et c'est en mai 2014 que le projet se concrétise, la direction de l'exploitation touristique du gouffre autorise les spéléos à entrer par le gouffre pour l'expédition. C'est le début d'une belle aventure ! De nombreuses plongées de préparation et de reconnaissance ont été organisées pour pouvoir réaliser cette traversée. Il a d'abord fallu retrouver le passage vers Padirac. Lors d'une première tentative le 14 juillet 2014, Clément, accompagné jusqu'à la sortie du S2 par Jean-Michel Ferrandez, plonge successivement les sept premiers siphons de St Georges mais ne trouve pas la suite. Le 15 août, Clément part seul de la vasque de St Georges, son équipe de soutien reste en surface. Il ressort au bout de 15 h 30, après avoir franchi un total de 22 siphons (en cumulant l'aller et le retour) dont deux plongées à -80 m et environ 6 km sous l'eau. Clément a le sourire, la jonction est validée, le S12 de St Georges rejoint bien le S5 de Padirac à la cote -20 m. La motivation de toute l'équipe est confirmée, la traversée va enfin se faire, c'est programmé, ce sera pour octobre !

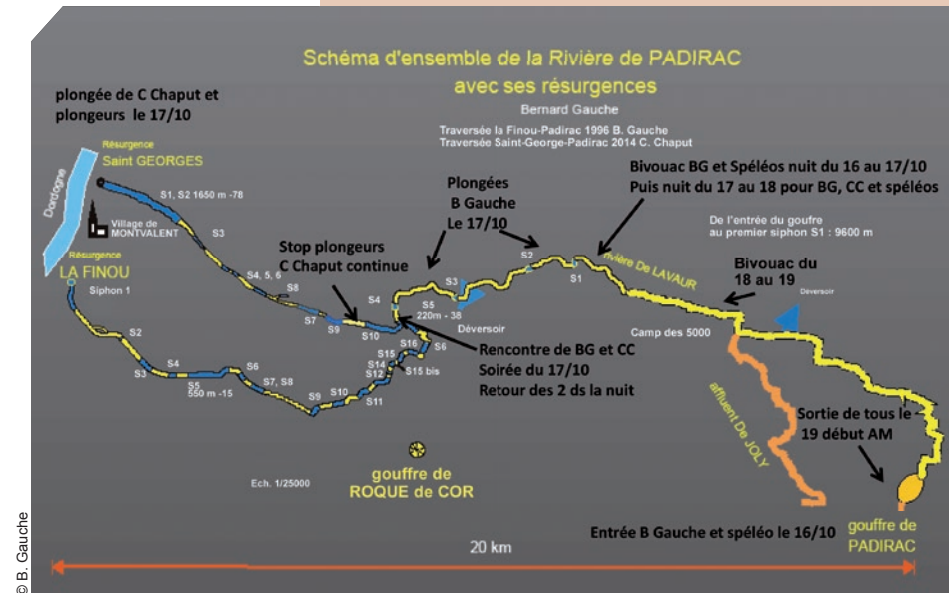
#### LA TRAVERSÉE

La date tant attendue arrive, tout le monde est prêt, le 15 octobre 2014 c'est une équipe de 25 personnes qui est présente, des spéléos et plongeurs venus de toute la France. Tout le monde se retrouve le mercredi pour les derniers préparatifs, un gros briefing, et les premiers à partir sous terre vont déjà se coucher. L'expédition commence le jeudi matin, l'équipe de 5 spéléos, dont Bernard et son fils Alexandre, part à 10 heures. Leur objectif est d'aller dans la journée jusqu'au 1<sup>er</sup> siphon de Padirac, à 10 km de l'entrée du gouffre, afin d'installer le bivouac pour dormir au fond. Le vendredi, Bernard doit partir seul plonger jusqu'au S5 afin de retrouver Clément qui arrivera de l'autre côté. Pendant ce temps, à St Georges, les plongeurs d'assistance déposent du matériel et des bouteilles de sécurité sur les 900 premiers mètres des siphons 1 et 2 afin de sécuriser les plongées ultérieures. Vendredi 19 octobre, c'est le grand départ pour Clément et Manu (Emmanuel Étienne). Ils s'immergent tous les deux à 10 heures dans la vasque de St Georges où les plongées de la veille ont fortement dégradé la visibilité. Manu accompagne Clément jusqu'au 10<sup>e</sup> siphon. Il est 18 heures quand ils se séparent, Clément poursuit seul pour rejoindre la rivière de Padirac.

#### LA RENCONTRE HISTORIQUE

À 20 heures, à la sortie du S5 de Padirac, Clément retrouve Bernard. C'est la rencontre entre deux générations d'explorateurs, un moment unique et inoubliable pour eux. Pourtant leur journée n'est pas terminée, il faut encore continuer jusqu'au bivouac des 10 km pour retrouver une partie des spéléos qui les attendent. Ils franchissent ensemble les 4 derniers

APRÈS DES MOIS DE PRÉPARATIFS, LA SORTIE MARQUE LA FIN BRUTALE D'UNE BELLE AVENTURE.



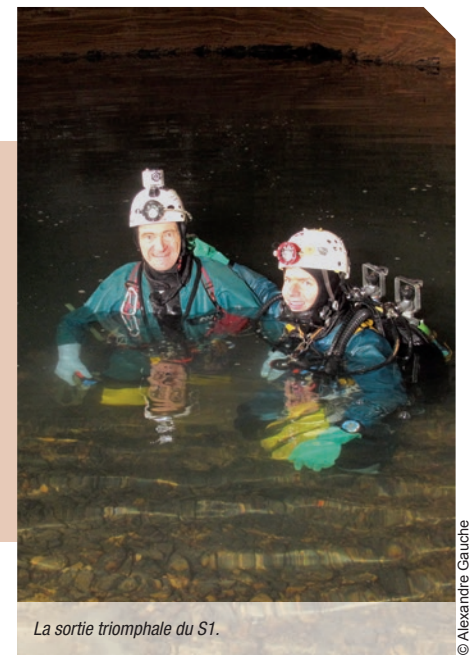
© B. Gauche

siphons de cette traversée et retrouvent leurs collègues devant le S1 à 23 h 30. Un contact téléphonique grâce au « tellurophone » (téléphone par le sol) du SSF permet à Clément de prévenir la surface de son arrivée au bivouac. En surface aussi c'est le soulagement. Avec la fatigue accumulée, le bon repas chaud est suivi d'une nuit de repos bien méritée. À l'autre bout du réseau, à St Georges, Manu et les autres plongeurs de soutien sortent de l'eau à 4 h 30 du matin. Le samedi matin une 2<sup>e</sup> équipe de spéléos arrive à la rencontre de Clément et Bernard. Jean-Marc laisse éclater sa joie de retrouver son fils Clément ! La journée est consacrée au retour de tout le monde et de tout le matériel jusqu'au bivouac des 5 km. Les 10 spéléos se retrouvent tous en fin de journée pour fêter l'événement avec champagne et foie gras ! Malgré ces bons moments il ne faut pas oublier que l'aventure n'est pas terminée, il reste encore 5 km avant de retrouver le soleil. Dimanche, dernier jour de l'expédition sous terre, les spéléos se répartissent en deux équipes. Le retour se déroule sans soucis. En approchant de la sortie, certains sont contents d'arriver mais d'autres, comme Bernard et Clément, appréhendent le retour à la surface. Pour eux c'est presque une déception de ressortir et, après des mois de préparatifs, la fin brutale d'une belle aventure. Au terminus des visites touristiques, c'est la surprise, une foule est là pour retrouver les aventuriers. C'est de nouveau un partage unique de cette traversée avec les personnes qui ont attendu

en surface. Puis viennent les interviews et les photos de groupe à la sortie du gouffre, suivies par le repas des retrouvailles organisé par la société de gestion du Gouffre de Padirac que nous tenons à remercier pour son accueil et son implication dans notre projet. ■

#### Un aperçu de la partie spéléo du parcours, vue par Alexandre Gauche et Vincent Gourmel

La progression est relativement facile sur la première partie grâce à de longues périodes de navigation sur nos canots pneumatiques. Après moins d'une heure, nous franchissons le premier obstacle de taille : « la grande barrière », masse de calcaire d'une vingtaine de mètres de haut qui barre la rivière. Nous continuons à un bon rythme passant par des chaos, des éboulis, des lacs, des canyons. La boue se fait de plus en plus présente, alourdissant notre équipement et ralentit un peu notre progression. Le niveau d'eau nous permet cependant d'éviter en partie ce que les anciens appellent « l'enfer de la boue » et qui aurait pu compromettre notre objectif du jour. Le paysage est parfois lunaire et minimaliste, et parfois foisonnant de stalactites et de concrétions. En début d'après-midi, nous passons le « quai aux fleurs » où la rivière est bordée d'une épaisse couche de roche blanche semblable à de la meringue, appelée calcite.



La sortie triomphale du S1.

© Alexandre Gauche



Départ de Clément à St Georges.

© J.-M. Chaput

Vers 15 h 30, nous atteignons le camp des 5000. Nous prenons le temps de nous restaurer et de nous reposer un moment. Il nous faudra encore 3 h 40 pour atteindre le S1. Navigation, escalade, toboggan de boue sont au programme. Il est 20 h 30 et nous arrivons enfin au vaste bivouac du S1. Le camp est vite installé : canots pneumatiques retournés pour certains ou hamacs suspendus à la paroi pour d'autres font office de couchage. Le dîner pâtes/magret séché nous fait le plus grand bien et le sommeil n'est pas difficile à trouver. Malgré la fatigue, nous sommes heureux d'avoir rempli l'objectif du premier jour après plus de dix heures d'une pénible progression.

*Cet article est un condensé d'une publication plus complète que vous pourrez consulter dans le dernier numéro du FIL, la revue Web de la CNPS, sur le site de la commission : souterraine.ffessm.fr*



La photo de famille.

© B. Lebihan